

Les antiennes « Grandes O » de l'Avent

Remarques du Chanoine Robert Lesage, Cérémoniaire de Paris, 1952.

Les sept antiennes qui se chantent au Magnificat du 17 au 23 décembre servent comme d'introduction solennelle à la grande fête de Noël. Elles commencent toutes par l'interjection O et on les appelle grandes à cause de leur solennité et des sublimes mystères qu'elles expriment. Ces invocations datent, pour le moins, du VI^e siècle. Primitivement, il y en avait douze et on les chantait au Benedictus des Laudes. Au IX^e siècle, on commença de les chanter au Magnificat des Vêpres. Dans certaines églises, elles étaient répétées après chaque verset. On les chante debout et elles sont doublées, même au rit semi-double (Bréviaire, rubrique du 3^e dimanche de l'Avent). Aux jours de fêtes, elles sont chantées après l'oraison du jour, comme mémoire du temps de l'Avent.

Dom Guéranger disait que ces antiennes « contiennent toute la moelle de la liturgie de l'Avent ». Chacune en effet comprend deux parties faciles à distinguer. La première est tirée de la sainte Écriture, non pas toujours textuellement, mais en des termes qui en font bien reconnaître l'origine : O Sagesse (Ecclésiastique, XXIV et Sag., VIII) ; O Adonāï et Chef de la maison d'Israël ; O Rejeton de Jessé (Isaïe) ; O Clef de la maison de David (Isaïe, XXII, 22) ; O Orient (Luc, I, 78) ; O Roi des nations ; O Emmanuel (Isaïe). Dans la seconde partie, on répète, comme dans une litanie, le même appel : « Veni, venez », suivi d'une invocation qui varie avec chaque strophe.

On serait curieux de trouver dans ces chants, auxquels la musique ajoute un caractère d'ardente supplication, une réponse du Christ aux appels qui lui sont faits. Elle y est. Nous n'avons qu'à lire, en commençant par la dernière strophe, la première lettre des titres donnés au Messie, au début de chaque antienne, et nous pourrions former ces mots : « Ero cras, Je serai demain (parmi vous) ». Cet acrostiche d'ailleurs n'empêche pas un certain ordre logique, une progression, d'exister dans la suite de ces pièces remarquables : la naissance éternelle du Verbe est d'abord proclamée, puis ses rapports spéciaux avec le peuple élu, enfin ses droits sur toutes les nations.



II. Remarques de l'abbé Migne, 1863.

Par un décret du Concile de Tolède en 636, l'Annonciation devait être célébrée huit jours avant Noël. En chacun des jours de l'Octave, on chantait une Antienne O qui variait pour chaque jour et qui exprimait les vœux des anciens patriarches et prophètes pour la venue du Messie. Il y avait donc sept de ces Antiennes, puisque le jour même de la fête on n'en chantait point. Cette pratique est encore observée par le Rit romain. À Paris, ces Antiennes sont au nombre de neuf. Selon le témoignage de Guillaume Durand on en chantait douze, en certaines Églises, pour honorer, 1° les douze prophètes qui ont annoncé la venue du Messie ; 2° les douze apôtres qui ont prêché cet avènement. En quelques autres Églises, selon le même auteur, aux sept Antiennes du Rit romain, on en ajoutait deux autres, l'une en honneur de la sainte Vierge, l'autre en celui de l'ange Gabriel, et en quelques lieux en l'honneur de saint Thomas, apôtre. Celle-ci était chantée au jour de sa fête. Ainsi, le Rit parisien, qui a neuf Antiennes O, se conforme à ce dernier usage, quant au nombre ; car on n'y connaît pas plus que dans le romain les Antiennes O en honneur de la Vierge, de l'ange ou de saint Thomas.

À la place de l'Annonciation, les églises d'Italie, et surtout d'Espagne, célèbrent le 18 décembre la fête de l'Attente des couches de la sainte Vierge : « In expectatione partus beatæ Maria Virginis. » Dans ce dernier royaume on est dans l'usage de célébrer, de grand matin, une Messe solennelle pendant huit jours. Les femmes enceintes s'empressent surtout d'assister à cette Messe pour y honorer d'abord la virginale grossesse de Marie, et pour demander à Dieu par son intercession une heureuse délivrance. Le Missel romain [avant 1960, parmi les messes pour divers lieux] contient une Messe de l'Expectation de l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie. Elle ne diffère aucunement de celle que l'on dit en honneur de la sainte Vierge pendant le temps de l'Avent.

Les Antiennes O se chantent trois fois chacune, à Paris et dans plusieurs autres diocèses, savoir : avant le Magnificat, avant et après le Gloria Patri. Outre les sept Antiennes du Rit romain, Paris, comme nous l'avons dit, en a deux autres. Ce sont celles : O sancte sanctorum et O pastor Israel, qui ont remplacé celles en honneur de la sainte Vierge et de saint Thomas. Ainsi, en raison du nombre, Rome ne commence pas les grandes Antiennes que le 17 décembre, et Paris le 15 du même mois. En ce dernier diocèse, un Salut solennel a lieu pendant les neuf jours ; on y chante le Magnificat et les Antiennes, selon le Rit que nous avons fait connaître. En plusieurs Églises de cette ville, pour le Salut dont nous parlons, on place sur le tabernacle ou sur l'autel un cercle de métal poli, déviant un peu de la ligne perpendiculaire. Sur les parois intérieures de ce cercle sont ménagées plusieurs lances ou chevilles, sur lesquelles on implante des cierges allumés. Le saint Sacrement est exposé au centre de ce cercle rayonnant. Cette décoration religieuse exprime assez heureusement, surtout le sens de l'Antienne : O Oriens, splendor lucis æternæ, sol justitiæ ! « O Orient, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, venez, et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort ».

V. Les autres antiennes disparues.

Le rit parisien commence au 15 déc avec O Sapientia et décale les antiennes pour en insérer deux :

20 O Sancte sanctorum, speculum sine macula
déc Dei maiestatis, et imago bonitatis illius : veni
ut deleatur iniquitas, et adducatur iustitia
sempiterna.

O Saint des saints, miroir sans tache du Dieu de
majesté et image de sa bonté, venez effacer
l'iniquité et apporter la justice éternelle.

23 O Pastor Isreal, et dominator in domo David,
déc cuius egressus ab initio, a diebus æternitatis :
veni ut pascas populum tuum in fortitudine, et
regnes in iustitia et iudicio.

O Berger d'Israël et souverain de la maison de
David, son chemin de liberté dès le
commencement et pour l'éternité, venez nourrir
votre peuple de courage, et régner avec justice et
droiture.

En quelques lieux - à la sainte Vierge :

O Virgo virginum, quomodo fiet istud ? Quia
nec primam similem visa es nec habere
sequentem. Filiæ Ierusalem quid me
admiramini ? Divinum est mysterium hoc quod
cernitis.

O Vierge des vierges, comment cela se fera-t-il ?
car vous n'avez point eu votre pareille, et vous
n'aurez jamais de semblable à vous. (La vierge
répond :) O filles de Jérusalem, pourquoi êtes-vous
dans l'étonnement à mon égard ? Ce que vous
voyez est un mystère divin.

En quelques lieux - à l'archange :

O Gabriel, nuntius cælorum qui ianuis clausis
ad me intrasti et Verbum nuntiasti, concipies
et paries, Emmanuel vocabitur.

O Gabriel, messenger des cieux, qui es entré chez
moi toutes portes closes, et m'as annoncé le
Verbe en disant : vous concevrez et enfanterez un
fils, il sera nommé Emmanuel.

En quelques lieux - à saint Thomas :

21 O Thoma Didyme, qui Christum meruisti
déc cernere, te precibus rogamus altisonis,
succurre nobis miseris, ne damnemur cum
impiis in adventu iudicis.

O Thomas Didyme, vous qui méritâtes de voir le
Christ, nous vous adressons à haute voix nos
prières, secourez-nous dans notre misère, afin que
nous ne soyons pas condamnés avec les impies,
quand le Juge arrivera.

En quelques lieux - à la ville de Jérusalem :

O Hierusalem, civitas Dei summi, leva in
circuitu oculos tuos, et vide Dominum tuum,
quia iam veniet solvere te a vinculis.

O Jérusalem, ville du Dieu Très-Haut, lève les yeux
autour de toi et vois ton Seigneur qui va venir
pour te dégager de tes liens.

